

Jeu di,
le 16 septembre 1937

Prix: 0,15



Grabador Esteve, 4 - VALENCIA

Porte-parole de la Confédération
Nationale du Travail et de la
Fédération Anarchiste Ibérique

N.º36

Il faut en finir avec le trotskysme

Nous en avons une indigestion. Le trotskysme est un plat qu'on nous soumet à toute heure du jour pourvu d'une garniture peu ragoûtante d'accusations absolument incontrôlables et sur lesquelles, lorsqu'il s'agit de nous faire une opinion à l'égard de la lutte que les trotskystes soutiennent en Russie,

Nous n'avons pas à prendre position dans un conflit se déroulant en dehors de nos frontières et à nous immiscer dans la politique intérieure d'une puissance amie.

mais notre formation mentale, nos principes, notre régionalisme solidement établi nous défendent la moindre immixtion lorsqu'il s'agit d'événements se déroulant loin de notre pays

Seulement, quand on prétend transplanter une lutte de ce caractère sur notre territoire et y mêler indûment des Espagnols dont nous sommes bien placés pour garantir la bonne foi, quoique sur le terrain politique ils n'aient cessé de nous combattre avec une dureté implacable, nous sommes en droit de protester

C'est avec une stupeur courroucée que nous avons lu dans «La Correspondencia Internacional» les accusations auxquelles cet organe, se livre contre le P. O. U. M. lui imputant la responsabilité de la chute de Bilbao et de Santander.

Il y a là un cynisme dans l'inconscience dépassant les bornes de ce que permet la polémique envisagée dans son sens le plus large.

Il est puéril, d'imputer un défaite, que nous nous n'avons jamais eu la sottise de mettre sur le compte du Gouvernement, à une organisation dont les militants les plus

notables se trouvent depuis de longs mois en prison et qui se trouve pour le moment virtuellement dissous.

Nous pourrions étaler tout au long la longue suite d'erreurs et d'abus commis par la Section Espagnole de la Troisième Internationale.

Nous savons que l'U. R. S. S. est la patrie du prolétariat, le pays de la glorieuse révolution d'Octobre, la patrie du socialisme révolutionnaire. Ceux qui sèment la confusion dans les esprits

commettent un attentat contre la dignité d'un ces antifascistes

Nous espérons que la patience de Moscou aura des limites

S'il y a des traîtres qu'on les démasque, nous y sommes tous intéressés. Mais qu'on laisse de mettre certains échecs sur le compte de traîtres-fantômes et aussi-spécialité de la maison-de s'affubler des lauriers que d'autres ont conquis.

Et si l'on continuait de nous casser les oreilles avec les méfaits de Trotzky, nous finirions par nous lasser de n'entendre qu'un son de cloche et, ne serait-ce que par curiosité scientifique, nous en viendrions un jour tout naturellement à demander quelques explications à l'accusé lui-même. Car nous ne sommes tout-de-même pas obligés de nous incliner devant les clameurs de quelques espagnols.

Ce numéro a été soumis à la censure

Le 11 septembre à Barcelone

Dimanche dernier Barcelone a fêté d'une manière gradiose l'anniversaire du 11 Septembre 1714 et a rendu un hommage fervent à la mémoire de Casanova, le héros immortel de la défense des libertés catalanes contre les troupes de Philippe V. C'est la première fois que toutes les organisations ouvrières participèrent à cette manifestation catalane. Le défilé de la C. N. T. et de la F. A. I. fut des plus impressionnants, il dura deux heures et contribua à donner à la commémoration un caractère imposant d'affirmation antifasciste à l'occasion de laquelle Monsieur Luis Companys, président de la Généralité de Catalogne, prononça un discours d'une rare concision et d'une énergie reconfortante.

LE DISCOURS DE LUIS COMPANYS

Catalans!

A l'occasion de cette commémoration du 11 Septembre, le peuple catalan tout entier se réunit devant la figure glorieuse de Casanova.

Ceux qui se sont soulevés pour essayer de faire de nous des vassaux sont les mêmes que ceux qui à d'autres époques prétendaient détruire les libertés populaires. Ceux qui furent jadis les persécuteurs de notre langue obéissent aujourd'hui aux ordres donnés dans le langage de Mussolini. La force se dresse contre le droit et le courage spirituel s'oppose à la force.

Les monarchies étrangères ne sont jamais parvenues à effacer notre personnalité et ne parviendront jamais à le faire. L'effort réalisé par la Catalogne ne sera connu dans toute son ampleur que lorsque la guerre sera terminée. La victoire est certaine et une fois que nous l'aurons obtenue le monde apprendra dans quelle mesure notre peuple a coopéré au triomphe commun.

Je suis heureux de voir ici les représentants de toutes les organisations politiques et syndicales. L'unité d'action ne doit pas être ébranlée par des intérêts de groupements ou par le sectarisme.

L'ambition de la Catalogne est de produire le plus grand effort possible en vue de la victoire.

La guerre se gagne aussi bien à l'arrière que sur le front.

Sur le front la bataille se livre les armes à la main, à l'arrière en démasquant les fascistes embusqués car les anciens seigneurs ont changé d'attitude et se sont infiltrés dans les organisations politiques.

L'arrière doit être l'objet d'une dépuración sérieuse de sorte à empêcher les fascistes de miner le moral élevé du peuple.

Que les chiens, les aboyeurs de l'arrière, prennent bien garde, que les défaitistes fassent bien attention et que les imbéciles ne se fassent pas d'illusions. Nous sommes tous ici pour faire la guerre et mener à bien la Révolution. Le peuple ne verse pas son sang dans des tranchées pour rien qui puisse rappeler le passé.

Debout, Catalans! Que chacun apporte sa contribution d'enthousiasme et de courage.

Vive la République! Vive la Catalogne!

La politique internationale



Quoique la mission du journalisme consiste à éclairer l'opinion, en ce qui concerne la Conférence de Nyon nous préférons laisser les choses à l'appréciation de nos lecteurs. Même nous ne serions nullement offensés si quelques-uns parmi eux voulaient bien prendre la peine de nous aider à voir clair dans cet imbroglio diplomatique. Car nous n'y comprenons pas grand'chose et surtout il nous échappe en quoi il constitue un succès pour la diplomatie de l'Espagne loyale.

Espérons que les résultats que nous obtiendrons à Genève seront plus apparents et qu'ils nous soient révélés avec plus de netteté. Il y a aussi la réunion des Internationales ouvrières. Il ne fait aucun doute qu'elles sauront émettre des vœux autrement réconfortants que la satisfaction de savoir que nos navires seront désormais coulés selon les règles les plus chevaleresques de la guerre humanisée.

Mais en attendant que les faites se dégagent de la pénombre dans laquelle notre myopie fait que nous les croyons plongés, abandonnons le terrain scabreux de l'actualité et engageons-nous sur celui des idées générales et de la philosophie.

Nous avons l'impression que le problème européen est avant tout un problème mental plus de la compétence des psychiatres que de celle des diplomates.

Certains affirment qu'il ne s'agit que d'un problème d'organisation économique. Soit, mais il est très difficile d'espérer que des cerveaux malades, corrodés par les préjugés, déformés par l'égoïsme, que des individus privés de caractère et de réflexes puissent donner à l'économie des différentes nations et au problème des échanges des solutions larges et vraiment humaines. Nous croyons dur comme fer que ce n'est pas l'économie qui fait l'homme mais que c'est l'homme qui fait l'économie. L'économie ne vaudra jamais que ce que vaut l'individu et si nous voyons les peuples s'enfermer dans ces murailles de Chine que l'on appelle barrières douanières il faut en chercher la cause dans le manque d'envergure des classes dirigeantes, dont les hommes d'Etat ne sont que les mandataires reflétant la complexion morale, mentale et spirituelle de leurs mandants.

On risque de tout perdre à vouloir trop gagner, et la plupart des commotions et de tragédies dont le monde n'a cessé d'être le théâtre n'ont été dues qu'à la tendance de l'homme à

ne pas savoir limiter ses appétits de possession et de domination. L'attachement aveugle de l'homme à son bien, surtout quand ce bien dépasse de beaucoup ce qu'il nécessite pour vivre décemment, fait de l'individu un monomane, un maniaque, un animal privé de toute sociabilité, et dont la dégénérescence mentale finit par constituer un élément de déséquilibre et de perturbation générale.

Sinon assistons aujourd'hui à la gestation d'une catastrophe épouvantable il faut en voir la raison dans le fait que le monde est mené par une poignée de fous, les uns passifs, les autres dynamiques, et qui n'ont plus d'humain que le nom. Et quand ils ne sont pas des détraqués, ceux qui doivent à leur puissance économique de contrôler les affaires publiques sont, à de rares exceptions, de sombres crétiens victimes de l'habitude et de leur incapacité à s'adapter à l'évolution des idées et surtout des aspirations et des sentiments (dont les idées ne sont que l'expression symbolique), évolution s'effectuant à leur insu tandis qu'ils s'accrochent aux canons d'une morale périmée et provoquent par leur obstination aveugle des irritations collectives dont le sort est d'aboutir à des guerres ou à des révolutions.

La folie engendre la folie, et un déséquilibré, s'il est en état d'agir sur le monde, ne saurait que provoquer le déséquilibre. Les phénomènes de folie collective n'ont d'autres explications que la démence des oligarchies prétendant mener le peuple à contre-sens soutenues par l'espoir que la force, la violence se suffit à elle-même.

Les abus engendrent nécessairement la colère et la portent aisément au paroxysme où elle devient criminelle.

Toutes les tentatives faites jusqu'à présent pour figer les peuples dans une attitude invariable ont échoué là où la réaction ne s'est pas produite, les masses sont tombées en décadence et ont fini par être la proie de l'invasion ou victimes de la désagrégation. Certaines nations ont périclité par excès de pauvreté et d'autres par excès de richesse. Mais nous pouvons voir aussi des nations vouées au paupérisme faire trembler les nations repues, les menacer dans leur indépendance et leur bien-être.

La décadence de certains peuples fut due à des causes purement accidentelles, comme l'apparition d'une doctrine de renoncement ou la généralisation de l'emploi de certains produits, l'

(suite à la cinquième page)

Le front et l'arrière

La reconquete de l'Aragon et ses conséquences

par Gonzalo de Reparaz

I

Nous avons perdu l'Aragon en Juillet de l'année dernière pour les mêmes raisons que nous avons perdu la moitié de l'Espagne : parce que nos gouvernants firent preuve de plus de crainte à l'égard du peuple qu'à l'égard des hordes militaires et ne se décidèrent pas à l'armer.

En Août et en Septembre je clamaï dans les colonnes de «C N T» qu'il était nécessaire de déclencher une offensive en vue de la reconquête de Saragosse et de Cordoue. Mais on ne fit rien dans ce sens. Il est vrai que les moyens matériels faisaient défaut. Nous manquions d'armements et les puissances démocratiques nous refusaient le droit d'acheter des armes qui étaient réservées au factieux auxquels elles étaient fournies en abondance en même temps qu'un matériel humain très nombreux. Ce fut un miracle qu'ils ne nous écrasèrent pas d'Août à Novembre. Les puissances démocratiques amies de notre République en éprouvèrent un certain dépit. Mais elles ne renoncèrent pas pour si peu à leur idée d'étouffer la Révolution ibérique et créèrent à cette fin la «Non-Intervention» et le «Contrôle». Mais cette ruse ne donna pas non plus le résultat désiré, malgré les deux cent mille Italiens, Allemands, Portugais et Maures venus en Espagne avec la mission de nous anihiler. Battus à Madrid, en Alcarrie et à Cordoue, ils parvinrent à nous prendre d'abord Malaga et ensuite Bilbao et Santander. Mais les mois ont passé sans qu'ils soient parvenus à nous faire mordre la poussière et nous avons su mettre le temps à profit pour constituer une armée splendide. Et c'est là un second miracle qui

plonge les chancelleries dans l'étonnement.

Et maintenant que nous sommes pourvus de l'instrument militaire dont nous avons besoin, nous nous mettons en campagne et nous nous acheminons vers la revanche. Il est fort dommage que nous n'ayons pas pu le faire quelques mois plus tôt. Euzkadi et la côte cantabrique auraient été sauvés. Mais mieux vaut tard que jamais et si la campagne réussit, comme je l'espère, la perte du Nord se trouvera amplement compensée.

Et je vais tenter de le démontrer.

II

Notre offensive a bien commencé. Nous avançons vers Saragosse et nous avons reconquis des agglomérations réparties sur une étendue de terrain de 900 Km. 2. Nous avons fait perdre cinq mille hommes à l'ennemi et nous lui avons fait trois mille prisonniers. Et il a été obligé de retirer des forces opérant dans le Nord pour renforcer le front de Saragosse. Je suppose qu'ils préleveront aussi des forces d'autres fronts pour renforcer celui qui est attaqué. Comme nous ne devons pas rester en arrière à cet égard, il est probable qu'il se formera autour de Saragosse une sorte de tumeur stratégique et que la victoire appartiendra à celui qui la crevera.

La première chose que fera probablement notre haut-commandement sera de troubler la concentration des forces de l'adversaire en tirant profit de la supériorité de notre aviation, supériorité qui vient d'être démontrée par le fait que nous sommes parvenus à abattre vingt appareils ennemis dans l'espace de trois ou

quatre jours. Le bombardement de la station de Tudela est la preuve que l'on a commencé à faire ce que j'indique. Tudela est la voie la plus directe menant à Vitoria, Saint-Sébastien et par Logroño et Miranda. Il y a une autre ligne de chemin de fer qui va à Valladolid et à Santander passant par Calatorao, Ariza et Aranda de Duero, qu'un embranchement rejoint la précédente à Miranda après avoir passé par Burgos.

Il ne faut pas se contenter d'envisager les voies ferrées. L'ennemi dispose d'abondants moyens de communication par route. Il est maître de toutes les routes de la vaste région castillane. La route qui incombe à notre aviation n'est pas petite. Si l'on tient compte de la supériorité que lui opposera nous rement l'aviation ennemie.

Notre avantage est que nos bases sont plus proches de la zone d'opérations. Nous en avons d'autres dont il m'est difficile de parler.

III

Notre plateau central est fendu par deux fossés : à l'ouest, la vallée du Guadalquivir, au nord-est, la vallée de l'Ebre.

En dominant la première, nous sommes maître de l'Andalousie. En dominant la seconde elle assure le contrôle de Castille la Vieille et de ses défilés. Mais depuis que la route est devenue un chemin, les communications terrestres nous ont perdu, de l'importance, mais comme il est difficile de récupérer du territoire et de livrer les habitants qui l'occupent, ils conservent toute leur valeur.

La vallée de l'Ebre forme une dépression pénétrant profondément dans les terres castillanes que le fleuve, le chemin de

L'indomptable

La politique internationale

(suite de la troisième page)

opium par exemple. C'est le cas des Chinois. Ils ont souffert des deux maux à la fois, sans compter leur fameuse muraille. Car si celle-ci leur a assuré de longs siècles de paix, ils ont fini par payer cher l'habitude invétérée de se croire invulnérables et de ne pas se préoccuper de ce qui se passait chez leurs voisins, excellente formule d'urbanité qui n'est pas un moyen de se défendre contre les dangers extérieurs. En créant Saint-Petersbourg, Pierre-le-Grand disait qu'il ouvrait une fenêtre sur la Baltique. C'était faire preuve d'un sens très aigu des nécessités biologiques du peuple russe. Quand il tombe dans l'ostracisme, quand un peuple se replie sur lui-même renonçant à la première qualité de l'homme et des collectivités, c'est-à-dire la curiosité, ce peuple crée lui-même les conditions de sa dégénérescence. Les échanges d'idées sont aussi nécessaires que les échanges commerciaux et il est indéniable que la suppression de ceux-ci contribue dans une large mesure à ralentir et faire disparaître les premiers.

Evidemment, ce sont les oligarchies qui cultivent ces tendances à l'hermétisme. Elles craignent que la contamination de l'exemple et la connaissance de ce qui se passe ailleurs aient des répercussions fâcheuses sur leurs privilèges. La crainte de l'inconnu est l'anthèse de la curiosité, et ce qui peut être le plus bestial dans l'homme.

En Russie, c'étaient les boïards qui s'opposaient systématiquement au contact de l'Occident parce qu'ils savaient ou pressentaient que l'homme y était plus libre.

La situation mondiale actuelle est la conséquence d'un retour à l'archaïsme des premiers âges de l'humanité, retour qu'on trouve souvent couvert par l'étiquette du libéralisme et du réformisme.

L'Occident est rongé par le conservatisme, maladie mentale fort grave qui fait de certains peuples une proie facile à dévorer.

C'est pourquoi nous croyons que la Révolution totale ne saurait être qu'imprégnée de positivisme et de rationalisme, purgée de démagogie, imbue de la volonté d'harmonie, sans qu'on oublie que la puissance est souvent une condition de celle-ci.

les routes parcourent jusqu'à Miranda pour se joindre aux lignes qui montent du Sud au Nord.

Le véritable objectif de notre offensive n'est pas la conquête de Saragosse mais la possession des voies de communication et la coupure de celles de l'ennemi à Miranda et Valladolid. Si nous y parvenons, la guerre serait gagnée.

L'ennemi nous oppose l'obstacle de la ville de l'Ebre et nous met dans l'obligation de l'assiéger. Il essayera de nous y retenir le plus longtemps possible de sorte à pouvoir évacuer la région septentrionale au cas où il lui serait impossible d'enrayer notre offensive. Mais notre offensive ne doit pas se réduire à rejeter l'ennemi de Saragosse. Notre avance doit continuer jusqu'au croisement que nous indiquons plus haut tout en laissant Saragosse investie par des forces suffisantes. Le premier résultat de cette manoeuvre sera d'empêcher l'ennemi de concentrer toutes ses forces pour la défense de la cité. Si en avançant nous diminuerons les forces qui assiègent la ville, l'ennemi de son côté sera obligé de disperser les siennes sur un front plus étendu. Une fois arrivés à Tudela et Castejon, nous nous trouverons aux portes de la Navarre et tous les requetés seront obligés d'accourir à la défense de leur région qui se trouve aujourd'hui vide d'hommes.

Le haut-commandement sait mieux que moi si cette offensive peut se mener dans ce sens ou non. Il connaît ses ressources et celles de l'adversaire. Il possède la science militaire dans laquelle je ne suis qu'un novice, un amateur. Ma seule ambition est de communiquer au public mon goût pour ces choses et l'inciter à prêter plus d'attention aux opérations.

Ce que j'affirme est que la reconquête de Saragosse aura pour conséquence celle de toute la Vieille Castille et, par suite, celle de la région cantabrique. Les envahisseurs seront obligés d'effectuer la retraite avec une célérité tout italienne.

Et la victoire nous sourira en dépit de Mussolini et de Hitler... de Eden et de Chamberlain.

L'indemnable

Du Bulletin d'Information du Comité National LA C. N. T. AUX ETATS - UNIS

Le camarade Charles Trasca, un vieux et notable écrivain antifasciste, nous adresse des Etats-Unis le télégramme suivant:

La délégation de la C. N. T. aux Etats-Unis a éveillé un immense intérêt. Les membres les plus notables de la politique et du monde intellectuel de New-York font preuve d'une grande curiosité au sujet du rôle de la C. N. T. dans le mouvement espagnol et dans l'action du prolétariat pour vaincre le fascisme. Il faut espérer que la propagande de la C. N. T. en Amérique parviendra à accroître la sympathie à l'égard du peuple espagnol et à rendre notre aide plus efficace.

Les termes de ce télégramme confirment l'habileté dont a fait preuve le Comité National de la C. N. T. en envoyant en Amérique une délégation composée par les camarades Jean López, Aliaga et Claro J. Sendon.

Il faut gagner le monde à notre cause. Il faut faire tout ce qui est possible pour s'attirer la sympathie et l'appui direct des hommes libres dont l'inclination va à l'Espagne. La lutte des antifascistes espagnols est la lutte de l'antifascisme mondial. Dans nos tranchées, ce n'est pas seulement le sort des travailleurs

de la Péninsule qui se décide mais aussi celui du prolétariat de tous les pays. Les fronts d'Espagne barrent la route au débordement de barbarie médiévale qui a déjà enveloppé de ténèbres une grande partie du Continent européen. Si cette digue formée par les baïonnettes de nos combattants devait être rompue, le monde se trouverait bientôt soumis au totalitarisme fasciste.

La route suivie par la C. N. T. nous conduira à d'excellents résultats. Les représentants à l'étranger de notre Gouvernement peuvent réaliser, et l'ont réalisé certainement, un travail de propagande très intéressant en faveur de notre mouvement. Mais ce contact direct d'organisations tant discutées, comme l'est notre Centrale, avec les masses antifascistes et le monde intellectuel des autres pays doit contribuer à détruire les barrières artificielles qui ne se maintiennent qu'à cause d'une méconnaissance réciproque de ce que les uns et les autres veulent. Les courants de sympathie et d'appui ne peuvent se produire que si l'on combat l'ignorance nous rendant étrangers et indifférents les uns aux autres.

L'Amérique est un continent de formation libérale capable

de dédier ses trésors d'énergie à la défense de la cause pour laquelle nous luttons nous autres Espagnols et à laquelle nous sacrifions des milliers de vies.

Créer des atmosphères qui nous soient propices, stimuler puissamment les sympathies latentes des secteurs antifascistes de ce Continent sont des choses qui peuvent se convertir non seulement en aide de la part de ces secteurs mais qui peuvent aboutir à une intervention propice de la part de leur gouvernement.

La délégation de la C. N. T. travaille en faveur de la victoire de l'antifascisme. Les premières nouvelles sont réconfortantes et viennent justifier la confiance que le Comité National de la C. N. T. a déposée en elle. Nous espérons que le résultat considéré dans son ensemble nous sera hautement profitable. Bien des opinions injustes s'écrouleront, et il en résultera plus de confiance dans l'action gigantesque de notre peuple contre les envahisseurs. Et par conséquent, une plus grande disposition à nous aider à vaincre.

ABONNEMENTS FRANCE ET BELGIQUE:

Trois mois: 4.20 fr.

Six mois: 8.00 fr.

Un an: 16.00 fr.

(argent français)

Adressez les souscriptions aux:

MESSAGERIES PARISIENNES

28, rue de Saint-Quentin

P A R I S (10ème.)

L'Indomptable



MENSONGES et VERITE



"VERDAD", organe du Parti Communiste nous offre généreusement la main. Quand le Parti Communiste se met à nous dédier des sourires commerciaux-ou politiques-et essage de nous attirer à lui, nous éprouvons toujours de petits frissons et nous nous demandons quel tour pendable le Parti des masses (des masses introuvables) se prépare encore à nous jouer. Nous avons appris à nous méfier de certaines oeillades engageantes et malgré notre désir sincère d'arriver à l'unité antifasciste nous offrons une prudente-très prudente - résistance à nous laisser séduire. Le don juanisme de nos camarades n'a rien de rassurant. Leur façon de voltiger, à droite et à gauche et de butiner partout où il leur semble qu'il y a quelque chose à gagner nous a inciter à une méfiance que nous croyons légitime et dont il ne sera pas aisé de nous faire nous départir. D'autant plus que l'organe du Parti nous tend une main amicale au moment précis où il se livre contre l'U. G. T. à une de ces campagnes impudentes dont nos Communistes (privés du sens commun) ont le secret. Le lecteur comprendra immédiatement que la malice est cousue de fil blanc qui consiste à s'approcher de nous au moment exact où l'on essaye par tous les moyens de désagréger l'Union Générale des Travailleurs alors que la Confédération

a établi avec elle une base d'accord en vue de réaliser le plus rapidement possible l'unité syndicale. Au nom de l'unité antifasciste, les Communistes cherchent à empêcher cette unité de se réaliser. C'est clair comme le jour, et les dirigeants du Parti des masses (des masses introuvables) sont bien aveugles s'ils nous croient atteint d'une telle cécité que nous soyons incapables de les voir venir. Diviser pour régner, la tactique est vieille comme le monde. Mais elle est un peu usée. Nous ne sommes pas des Francos s'imaginant que de la division puisse surgir la grandeur. L'U. G. T. ne se laissera pas noyauter et nous sommes fermement résolus à ne pas l'abandonner. Voici dans quels termes modestes "VERDAD" nous tend une main dont nous avons mille raisons de supposer qu'elle ne cherche qu'à nous étreindre pour nous étouffer:

Car le Parti Communiste est fort, puissant, et chaque jour il prend plus d'importance. Mais nous autres communistes nous savons que l'entreprise consistant à gagner la guerre et à consolider et à développer la Révolution ne saurait être le fait exclusif d'un seul parti quelle que soit la force qu'il possède... Comme toujours, comme lorsque nous demandions la collaboration de la C. N. T. au Gouvernement actuel, de même que lorsque nous commentions le programme publié par "Fragua Social" nous sommes disposés à l'union et la collaboration fra-

ternelle avec les camarades anarchistes...

Avec les camarades anarchistes. Merci, ils sont vraiment très aimables. Et les camarades de l'U. G. T., qu'est-ce qu'ils en font. Ils les escamotent? Ils les mettent dans leur poche? Ils les font disparaître à tout jamais? Sans blague? Et nous n'est-ce pas nous allons donner dans le panneau? Est-ce que les Communistes s'imaginent que nous sommes nés d'hier?

La Confédération Nationale du Travail n'a pas l'habitude de faire jouer à ses militants le rôle d'hommes de paille. Nous sommes prêts à agir mais non à couvrir.

Le plus divertissant est quand "VERDAD" nous parle de l'accueil que le Parti fit à notre programme minimum. Il est dommage que la place nous fasse défaut, sans quoi nous publierions les articles que nos bons amis dédièrent à nos propositions. Et l'on verrait ce que le Parti des masses entend par accueil favorable. Qu'est-ce qu'ils appellent alors une fin de non-recevoir? Mais en attendant on nous laisse entendre que le Parti prend chaque jour plus d'importance.

Qu'on le croie ou non, nous sommes très sceptiques à l'égard d'une prochaine omnipotence du P. C. Parce que s'ils étaient aussi malins qu'ils le laissent entendre ils commenceraient par ne pas nous prendre pour des idiots. Entendu?

LA FARCE CONTINUE

par Ismaël Martí



1^{ère} année - Hebdomadaire - N.º 36

Le décor de la politique internationale a changé. La comédie connue, sous le nom de «Comité de Non-Intervention» occupe l'affiche pendant plus d'un an. Les empresarios qui firent une excellente affaire de cette pantomime auraient bien aimé de continuer à l'exploiter, mais le public n'a pas voulu les suivre plus longtemps. Les comédiens de Londres finirent par épuiser toutes les ressources de leur art d'équilibristes, de prestidigitateurs et de ventriloques. Il ont donc été obligés d'embarquer leurs instruments pour d'autres lieux. Mais il leur était imposé de recourir au temps pour faire oublier, dans la mesure du possible, leurs échecs et leurs ridicules. Ils organisèrent des scènes surchargées d'attitudes mélodramatiques et de gestes redoutables. Au cours de la saison théâtrale ils adoptèrent mille et une attitudes contradictoires. Ils avaient annoncé une longue série de succès. Et à la fin on dut se rendre à l'évidence qu'ils ne possédaient qu'une seule faculté: celle de charlatans imperturbables et féconds.

Maintenant que le temps a apporté l'oubli, ils reparaissent de nouveau. Les comédiens ambulants ont élevé leur cirque dans une ville helvétique. Il leur

fallait probablement une scène mieux appropriée au déroulement de leurs farces. Là-bas, parmi les montagnes, ils ont mis en scène un drame dirigé contre la piraterie fasciste.

Et comme ils n'ont donné qu'une seule représentation ils ont laissé l'eau à la bouche de leurs habitués.

Flattés par les applaudissements des imbéciles, ils ont déjà plié leurs toiles et enfermé leurs lions dans leur cage. La caravane a quitté Nyon pour Genève où la compagnie au grand complet devra exhiber, un programme complet de comédies construites en série.

Sur les tréteaux de Genève on va offrir au public des mélodrames impressionnants parés de tout l'appareil des grandes premières quand au fond il ne s'agit que de reprises de spectacles usés.

On représentera les grands drames suivants: «Comment on défend le Droit», «Le secret de l'invulnérabilité d'un lion centenaire ayant perdu ses dents et ses ongles», «De l'impossibilité de chasser un renard qui n'a plus ni poil ni astuce», «Nous n'admettrons aucun défi qu'on ne nous ait cassé les reins», etc.

De vieux monologues seront récités. Les comédiens seront

même capables de réciter de vieux dialogues comme celui du retrait des «volontaires» dans la guerre d'Espagne.

Mais loin du théâtre où sévit le protocole diplomatique et les amabilités hypocrites sévira le rude contraste des réalités sanglantes et des attitudes iniques.

Durango et Guernica furent réduits en cendre au nom de Christ. En holocauste aux postulats féroces de la guerre totalitaire la sensibilité chrétienne des Nations européennes a répondu par le mutisme. Et au nom de la démocratie on continuera de pallier aux faits par des paroles. Les mots ronflants et les phrases inanes du libéralisme décrépît battus en brèche par le banditisme gris et les déchainements de la piraterie fasciste.

Nyon n'a été que le nom donné au rideau à l'aide duquel on a prétendu masquer les impudences des comédiens qui occupent le plateau de la politique internationale.

Est-ce que les représentants des Internationales ouvrières seront capables de leur arracher le masque? Jusqu'à quand les travailleurs européens et américains consentiront-ils que continue cette farce indigne?